



le bogolan

L'histoire du bogolan remonte à la nuit des temps... Selon les légendes et autres mythes, cette découverte fut véritablement fortuite.

Il était une fois..

... une femme revêtue d'un pagne teint au n'galama l'aurait malencontreusement taché avec de la boue provenant du fleuve. Lorsqu'elle tenta de le nettoyer, elle s'aperçut que la boue avait teint le tissu du vêtement, les taches étaient devenues indélébiles. Ces marques représentant toutefois de jolies formes, elle essaya de reproduire, par la suite, «cette heureuse opération» en compagnie d'autres villageoises Et ensemble, elles y parvinrent après divers essais...

D'autres racontent que..

... des chasseurs qui partaient à la cueillette de plantes médicinales qu'ils faisaient ensuite bouillir pour les malades. Chaque fois, des gouttes de ces décoctions tombaient et tachaient les tuniques. Les femmes des chasseurs ont constaté qu'après la lessive à la rivière, pendant le séchage des vêtements sur la terre humide, les taches se noircissaient. Alors, les femmes se mirent à teindre les vêtements avec les décoctions de leurs maris. Ainsi est né le bogolan...

# le bogolan

BOGOLAN est un mot bambara ayant pour racine BOGO = terre (argile) et LAN = qui aide à obtenir un résultat, ce qui signifie donc ce qu'on peut faire avec l'argile. Il désigne à la fois le tissu et un style particulier de teinture.



Le bogolan est une technique de teinture traditionnelle d'Afrique de l'Ouest. Au Mali, elle est pratiquée par les ethnies Bambara, Dogon, Sénoufo et Bozo. Héritiers de cette tradition, elles développent chacune un style singulier évoluant à travers les âges.

Ce travail artisanal était en général réservé aux femmes âgées ne pouvant plus se consacrer aux travaux éprouvants, aux plus jeunes lors de la saison sèche et aux autres femmes lors de leur temps libre. Elles exécutaient alors des vêtements pour la communauté (trousseaux de mariage, pagnes, pantalons, tenues de chasse, de travail ou de parade). À l'origine, chaque tenue, de par ses motifs et ses coloris, était vouée à un usage particulier. Chaque signe ou idéogramme reproduit détenait une signification symbolique précise.

Bogolan "la terre" créé par l'Atelier Diabatex à Bamako au Mali.

## étapes de production du bogolan



Feuilles de n'galama

C'est une technique de teinture de tissu 100% coton, tissé en bandes ou en grands panneaux, qui nécessite plusieurs étapes de réalisation, selon un long processus alternant trempage, lavage et séchage. La première étape consiste à plonger le tissu dans une teinture végétale, une décoction de n'galama (feuille du bouleau d'Afrique "anogeissus leiocarpus") qui va donner la coloration jaune de base. Cette teinture agira comme fixateur de l'argile qui sera apposée par la suite. Le tissu une fois exposé au soleil prend une belle teinte jaune et sera fin prêt pour laisser libre cours à l'inspiration de l'artiste.

## les trempages / séchages...



Il faut au moins de 4 à 6 trempages / séchages pour obtenir une belle couleur ocre et avoir le pouvoir maximal de fixation du n'galama. Il est important de toujours exposer la même face du tissu au soleil.





## le matériel...

Des craies pour le dessin

des pincesaux, brosses à dents, des bouts de branche, bâtonnets, etc., bref, tout ce qui peut servir à l'application de l'argile et des couleurs de manière à bien en imprégner le tissu

des bols et des godets pour les mélanges

des gabarits ou pochoirs

des bacs de lavage

une grande surface ensoleillée pour le séchage

et tout ce que vous désirez pour alimenter votre créativité!



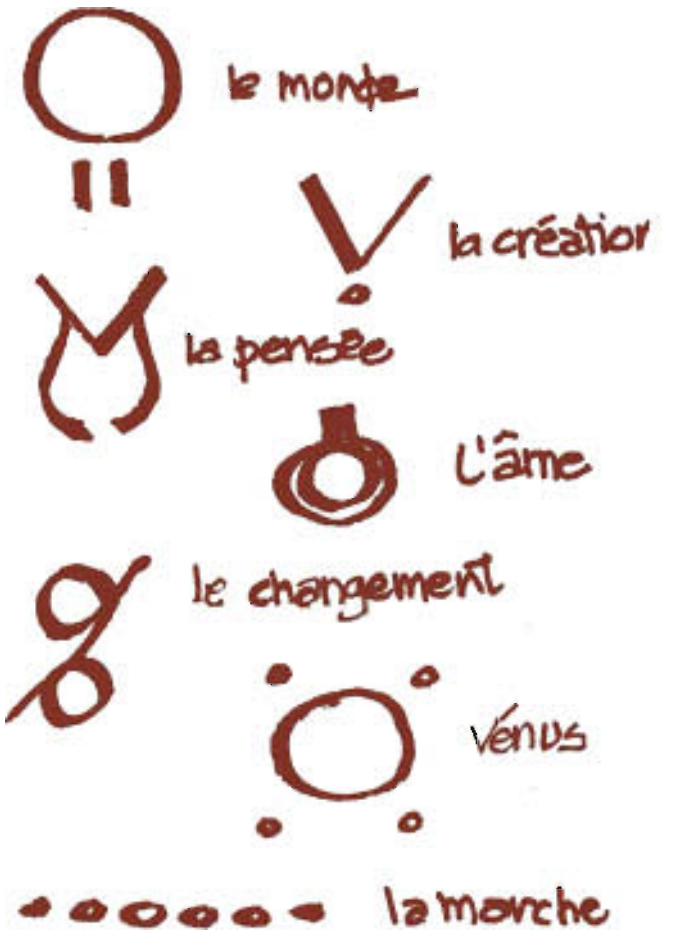
## le dessin...

À l'aide d'une craie, on trace les motifs du bogolan. De l'argile sera par la suite appliquée sur ces tracés.

De nos jours, des artistes, comme Moussa Diabaté, s'inspirent de la tradition ancestrale et des symboles employés par différentes ethnies Bambara, Dogon, Senoufo et autres, pour leurs propres créations et faire parler le tissu en fonction de leur imagination. Pour ces artistes, la préservation et la transmission de cette tradition sont des enjeux importants car celle-ci tend à disparaître.

## les sources d'inspiration...

Ce bogolan réalisé dans le cadre de notre stage, est conçu à partir d'idéogrammes bambaras qui une fois amalgamés racontent une histoire de vie...







Une autre source d'inspiration fut celle des dessins naïfs peints sur les murs de la maison que nous habitons à Djon lors de notre séjour dans la commune de Dégnekoro. Réalisés par un Malien sourd-muet de passage au village, ses dessins couvrent tous les murs de la maison.



## l'argile...

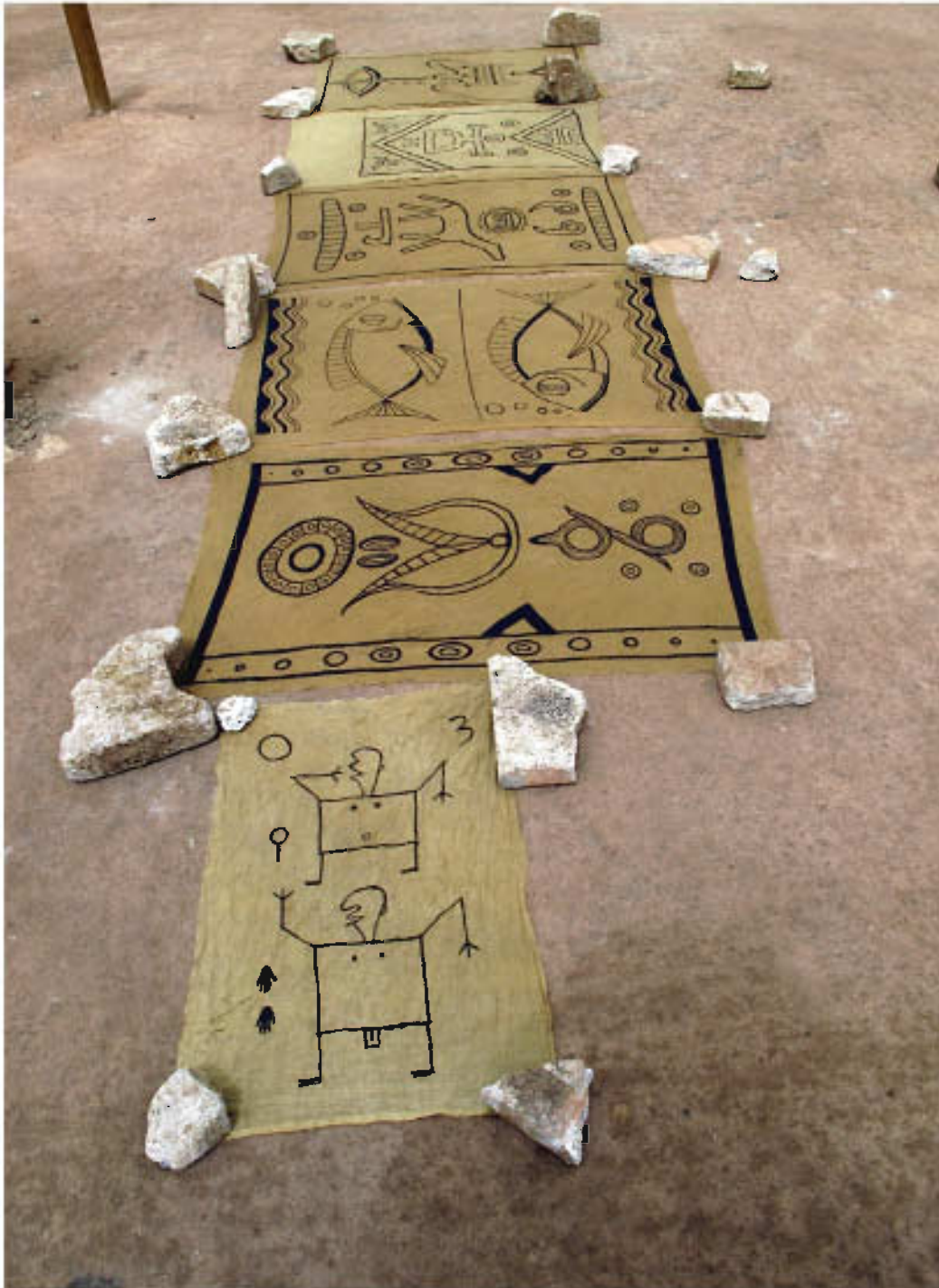
L'argile avec laquelle on dessine sur le tissu provient du fleuve Niger. Elle peut provenir d'ailleurs, l'important est qu'elle ait une bonne teneur en fer. Ce sont les sels de fer contenus dans cette argile qui donnent une couleur noire indélébile en réagissant avec le tanin contenu dans le n'galama.

Une fois la première couche d'argile appliquée, le tissu est lavé et séché au soleil ce qui active le processus chimique.

Une deuxième couche d'argile est ensuite appliquée ce qui assurera un noir dense et uniforme.

Le tissu est alors prêt pour recevoir les autres couleurs.

Même si c'est la procédure normale, il est aussi possible d'appliquer les couleurs avant de faire la deuxième couche d'argile.



Une fois l'argile appliquée sur le tissu et séchée, on rince le bogolan et on l'étend au soleil.

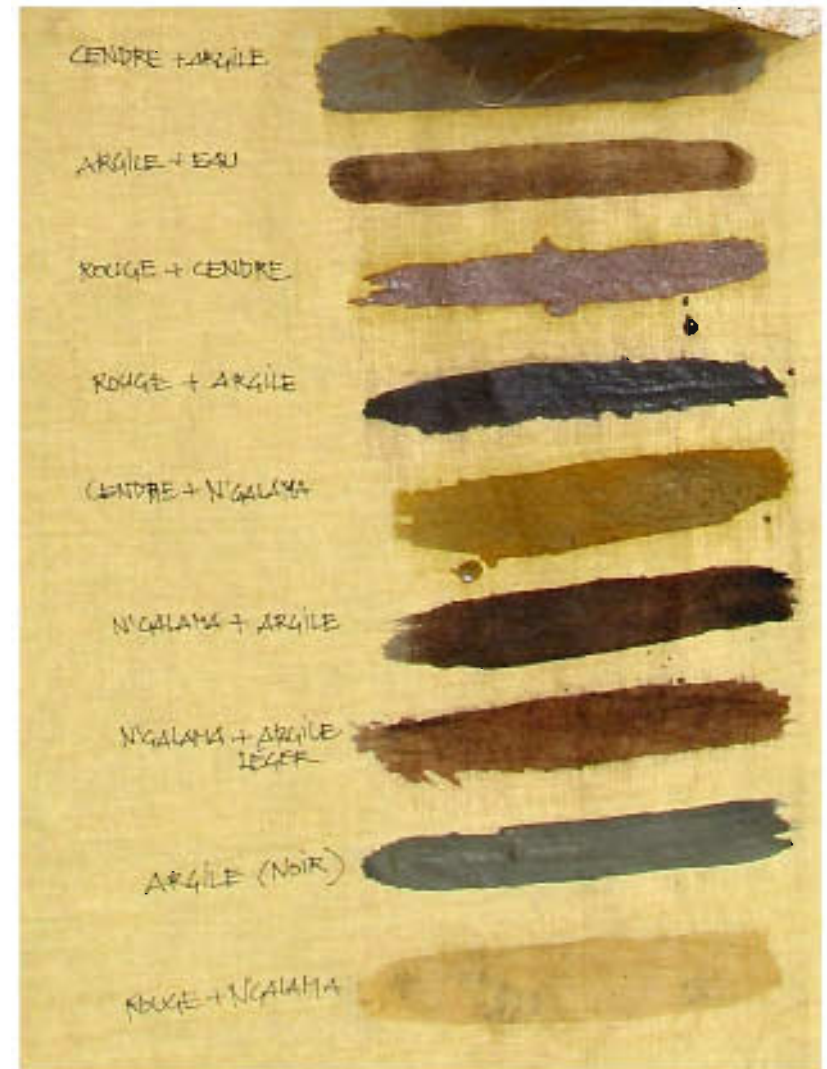
Sadjo, fils et assistant de Moussa Diabaté, appose avec minutie la deuxième couche d'argile sur son bogolan après avoir appliqué certaines couleurs.





## les couleurs...

Il importe au début de préparer un tissu "témoin" pour tester et ajuster la palette des couleurs qui serviront par la suite.





Écorce de raisin sauvage dont la décoction donne les tons de rouge

Toutes les nuances colorées sont obtenues à partir de matériaux minéraux et végétaux:

- le marron clair : décoction d'écorces de néré ("Parkia biglobosa", arbre africain)
- le marron foncé : mélange de n'galama et d'argile.
- l'ocre jaune : mélange de n'galama à de la cendre.
- le rouge bourgogne : décoction de l'écorce du mpécou dit raisin sauvage.
- le blanc est une décoloration.

Les couleurs sont appliquées au pinceau ou avec une petite branche "mâchouillée". Les grandes surfaces doivent se faire à grands traits rapides afin d'obtenir une couleur uniforme. Cela demande une grande dextérité afin d'éviter les taches indélébiles dues à des gestes malencontreux ou à des éclaboussures...





Une autre technique consiste à enduire complètement de 2 couches d'argile le tissu préalablement trempé dans le n'galama. Une fois séché, lavé et séché de nouveau, le dessin est fait à la craie puis décoloré.



On utilise un mélange de poudre de lessive, d'eau de javel (chlore) et de savon de karité râpé afin d'obtenir une mousse épaisse qui sert de décolorant puissant. Selon la quantité de mousse et la pression utilisée pour l'appliquer, on peut jouer sur différents degrés de décoloration. Une attention particulière est requise, car non seulement chaque éclaboussure devient permanente mais une trop forte application peut brûler le tissu...

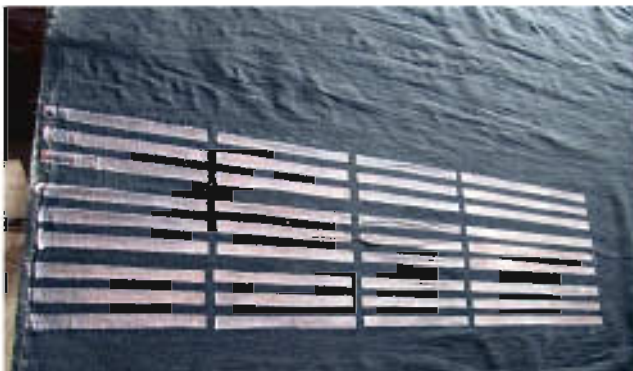


## l'utilisation de pochoirs...

Les pochoirs, qui permettent les motifs répétitifs, sont souvent utilisés pour la création de grands tissus destinés à la confection de vêtements, nappes, rideaux, etc., ou pour les productions de séries. Ces pochoirs sont fabriqués sur mesure selon les besoins.



Amir, neveu et assistant de Moussa Diabaté, utilise le pochoir pour l'application du décolorant sur le tissu enduit d'argile.



Chemise confectionnée à partir du bogolan créé par Amir.





Tisserands de Djon. (photo: N'dji Coumaré)

Pour la réalisation des bogolans, il faut avoir de la toile de coton. On peut se la procurer au marché mais certains ateliers assurent toutes les étapes de production.

## le filage et le tissage

Après avoir ramassé le coton dans les champs, il faut le filer. Ce travail est réservé normalement aux femmes. A l'aide d'un fuseau, la fileuse assise par terre, tord et étire le coton entre ses doigts. Par un mouvement répétitif de la main elle fait tourner le fuseau tout en lui donnant une impulsion, afin d'enrouler le fil autour du bâtonnet en bois.

Le tiagnirgal. (photo: N'dji Coumaré)



Traditionnellement, le métier à tisser utilisé pour fabriquer les bandes étroites de cotonnade est spécifique à toute l'Afrique de l'Ouest. Ce métier, appelé tiagnirgal, est tout à fait particulier. Il est horizontal et possède deux rangs de lisses et de pédales. Seuls les hommes sont habilités à tisser, ils travaillent en groupe, en plein-air, sur la voie publique. Actionnant avec leurs pieds tour à tour les deux pédales, les tisserands entrecroisent, dans un mouvement perpétuel les fils de la chaîne et de la trame. Au fur et à mesure de sa réalisation, la bande tissée est enroulée autour d'un bâton situé au niveau de la poitrine de l'artisan.





La bande ininterrompue de cotonnade blanche tissée mesure 27 mètres de longueur, pour une largeur d'une douzaine de centimètres. Pour la confection de vêtements, plusieurs bandes sont coupées et assemblées entre elles. La couture se fait généralement à la main, le point est lâche afin de ne pas rigidifier le tissu.

Pour la confection de grands panneaux de tissus de coton, on utilise le métier à tisser mécanique.

Un tisserand à l'oeuvre au Centre Soroblé.



## bogolans à Ségou

Centre Soroblé  
atelier | musée | galerie

En plus de l'atelier de bogolan, on trouve celui du filage et du tissage. On y pratique le tissage traditionnel par bandes et le tissage de grandes pièces de coton avec un métier mécanique.



Coopérative des femmes  
Sininésigui

Les femmes de Ségou se sont regroupées pour la fabrication de bogolan. Elles assurent toutes les étapes du tissage à la confection de vêtements et lingerie (nappes, napperons et sacs) qu'elles vendent dans leur micro-boutique. Une activité génératrice de revenus pour les membres de la coopérative.



La couleur kaki est obtenue à partir d'une décoction d'écorce de mpécou "oubliée" quelque temps. L'indigo peut aussi être utilisé dans la fabrication des couleurs, mélangé au n'galama, il permet d'obtenir toute une gamme de verts. Ci-dessus, photos prises au Centre Soroblé.



La cour intérieure du centre est utilisée pour le séchage au soleil des bogolans.



Ce livre a été rendu possible grâce à la grande générosité de Moussa Diabaté, artiste malien, qui nous a offert un stage de formation en bogolan dans son atelier à Bamako, soit l'Atelier Diabatex.

Nous le remercions ainsi que son fils Sadjo et son neveu Amir qui ont su nous enseigner et nous accompagner tout au long des diverses étapes de production. Merci à tous les membres de la famille Diabaté pour leur accueil chaleureux tout au long de notre séjour chez eux.

Nous remercions également la Municipalité de Saint-Camille pour le soutien financier qui a permis l'impression de ce livre réalisé par Louise Desrochers et Sophie Barrette.

## Sources d'informations

(autres que celles acquises lors du stage de bogolan chez Diabatex)

- Diabatex: <http://diabatex.com>
- L'artisanat au Mali: <http://maliba.8m.com/bogolan/impress.htm>
- Centre N'domo Ségou: <http://www.ndomo.net/materiels.html>
- Association pour la Promotion de l'Art, de l'Artisanat et du Tourisme en abrégé PROMO-ART:  
<http://www.artisanat-mali.org/bogolan.html>
- Wikipedia: <http://fr.wikipedia.org/wiki/Bogolan>

Vidéos présentant explications et démonstration de techniques de bogolan par Issiaka Dembélé à Ségou, Mali

Partie 1: <http://www.youtube.com/watch?v=MEgKhncmk5U>

Partie 2: <http://www.youtube.com/watch?v=SXBoU68VJhc>